

Anthroposophie & investigation de la conscience Johannes Wagemann

Avec son oeuvre cognitive et scientifique fondamentale, Rudolf Steiner a posé la base de l'anthroposophie sous la forme une investigation de la conscience immanente, spirituellement orientée. Ce fait concret est nécessaire pour une compréhension conforme à l'époque de l'anthroposophie, mais il peut aussi devenir important pour une évolution ultérieure des sciences aujourd'hui. À l'appui du philosophe Jean Gebser et de la recherche introspective de Claire Petitmengin, on montre ici comment un motif central de l'impulsion de Steiner commence à être réalisé dans des contextes non-anthroposophiques. La thèse est développée que le pont manquant entre de telles amorces et l'anthroposophie de Steiner, se laissera édifier seulement par une nouvelle réalisation de son fondement méthodologique, au lieu d'une vulgarisation simplificatrice de ses contenus de savoir transmis. Car Herbert Witzmann a rendu explicite par sa phénoménologie structurelle ce trait fondamental, à la fois méthodologique et conceptuel dans l'oeuvre de Steiner. Ici aussi manquent encore il est vrai de vastes rapports avec d'autres impulsions de recherche contemporaines, en partie aussi parce que ces dernières, n'étaient qu'en gestation à l'époque de Witzmann. Développer le cheminement du potentiel en sommeil de l'anthroposophie pour une investigation moderne de la conscience, relèverait de l'étude et d'une pratique méditative de la phénoménologie structurelle, car c'est ici que peuvent être compris et reliés de manière coopérative dans leur contexte des efforts et des résultats provenant des impulsions de la recherche actuelles.

À la question que Walter Johannes Steiner posa à Rudolf Steiner, au sujet de ce qu'il subsisterait encore de son oeuvre après un millénaire, celui-ci répliqua : « Rien que la *Philosophie de la liberté*. Mais en elle tout est contenu. Si quelqu'un réalise l'acte de liberté qui y est décrit, alors il découvre la totalité du contenu de l'anthroposophie.¹ » D'une manière analogue sous une forme claire non surenchérisable nonobstant, Steiner exprime ainsi dans beaucoup d'autres endroits la valeur situative de son oeuvre épistémologique scientifique et philosophique de la liberté pour l'anthroposophie. En parlant ici de clarté, c'en est moins le rythme apodictique [à savoir dont la vérité est incontestable, *ndt*] que l'on veut signifier ici que beaucoup plus le comportement méthodique de l'acte et du contenu. Ce n'est pas le contenu de l'anthroposophie, à chaque fois déjà réalisé dans ses multiples domaines thématiques et d'applications, que Rudolf Steiner tient pour digne de conservation, ou selon cas, capable encore d'évoluer, mais au contraire c'est le concept méthodique de son oeuvre de base permettant l'extraction de ces contenus (et allant encore bien au-delà). Car seule l'activité propre, d'un cheminement méthodiquement réalisé en conscience, peut conduire l'être humain individuel, sous une forme libre, aux contenus de toute sorte. De ces contenus aujourd'hui associés à l'anthroposophie on ne parlera encore, par contre, dans un avenir lointain, selon Steiner, que « sous la forme dont on parle aujourd'hui de contes et légendes² ». Pour autant que ces contenus sont déjà réalisés dans le penser dans les actes du penser et de l'observation individuels, ils ont encore les qualités nécessaires aujourd'hui et à l'avenir pour inciter une activité mentale propre, que ce soit, par exemple, dans le développement de la biographie personnelle, dans la recherche philosophique ou psychologique ou bien dans les champs d'applications anthroposophiques, comme la pédagogie Waldorf, la médecine ou l'agriculture. Mais si l'on parle des contenus anthroposophiques d'une manière ne procédant pas à partir d'une réalisation propre et consciente, alors ceci aujourd'hui n'est déjà plus, en effet, qu'un récit de contes et légendes.

Des critiques de l'anthroposophie de Steiner ressentent ceci toujours très nettement comme auparavant, ils en tirent, il est vrai en effet, le plus souvent la fausse conclusion que l'anthroposophie ne serait plus obligée d'avoir, selon la « loi du moindre effort », des « certitudes éternelles » et serait donc ainsi re[tombée] au degré d'un penser pré-scientifique³. D'une part, il faut admettre que cette estimation est favorisée par des

¹ Thomas Meyer (éditeur) : *W. J. Stein / Rudolf Steiner : documentation d'une collaboration ouvrant des perspectives*. Bâle 1985, p.299.

² Rudolf Steiner : *L'Évangile de Jean (GA 103)*, Dornach 1995, p.96.

³ Heiner Ulrich: *Pédagogie Waldorf. Une introduction critique*, Weunheim & Bpale 2015, pp.135 et suiv.

formes publiques d'apparition de l'anthroposophie, dans lesquelles ses contenus sont transmis, compilés et exposés en étant [dans un esprit, *ndt*] bien intentionnés. D'autre part, il faut éclaircir que le reproche cité a effectivement la vertu de ne concerner que ce style de relation avec l'anthroposophie, parce que celui-ci dérober précisément à la vue ce qui lui est essentiel à elle. Dès 1976, Herbert Witzmann avait attiré l'attention sur cette distinction dans presque les mêmes termes : « À ceux-là qui veulent rendre populaire l'œuvre de Rudolf Steiner dans le format commode du livre de poche occidental, traitant de spiritualité et de réincarnation, avec la recommandation « accessible au prix du moindre effort », on est autorisés à dire qu'eux et leurs intéressés devraient, le cœur léger, s'épargner ce moindre effort qui leur semble à eux raisonnable ainsi que leurs énergies et se tourner [définitivement, *ndt*] de préférence vers de telles affaires utiles comme celles qu'exercent des tailleurs et comptables connaissant très bien leur métier.⁴ » Au lieu de « débitages à mesure », d'administrations, de colportage et de jouissances sentimentales de ces éléments de savoir, l'essentiel de l'anthroposophie repose plutôt dans la quête et l'engagement sur le cheminement de la recherche et du développement individuels. Sur ce chemin, on n'a naturellement pas besoin d'ignorer ce que Steiner a dit sur tel ou tel sujet — au contraire — mais au lieu de se prévaloir avant tout de son autorité et de retomber ainsi à un degré prés-scientifique, il faudrait plutôt découvrir celle-ci authentiquement dans ses propres actes du penser et d'observation de soi — autant que possible — ou bien justement la laisser là en plan aussi, en tant qu'hypothèse non vérifiée.

Structures efficaces et déficientes de la conscience

Avec la différenciation de l'anthroposophie en acte et contenu et donc dans ses formes d'accès et d'articulation conditionnées par l'époque, d'une part, et son noyau conceptionnel, d'autre part, sa capacité de rattachement à la culture actuelle devient tout d'abord pleinement évidente. Car dans la séparation et l'association méthodique de ce que je fais moi-même et dans ce qui apparaît en tant que contenu de mon activité, s'exprime la disposition de conscience d'une vertu formatrice de culture qui fait autorité à notre époque, à savoir celle de la science de la nature. Au moyen du penser théorique et des expérimentations pratiques l'être humain moderne se relie au monde et se situe, dans la mise en évidence des lois et activités de celui-ci dont il ne peut disposer, tout en s'en distanciant en même temps. Cette manière de cultiver le penser et l'observation, acquise au sein des 400 dernières années, est aujourd'hui mise en oeuvre, en tant que méthode standard, dans les laboratoires de recherche du monde entier. Elle forme par dessus le marché le ton de base de l'état de la conscience de tous les êtres humains vivants dans l'ère (post)industrielle de la société. Avec tout les progrès que les sciences de la nature et la technique impulsées par elles, ont apportés à notre civilisation, on ne peut embrasser du regard cependant les problèmes globaux pour lesquels on peut leur attribuer une coresponsabilité. Car une science n'est pas de valeur neutre et exempte de responsabilité lorsque, par son attitude méthodique et ses manières de voir référées à son objet, elle se voit imprégnée d'une image de l'être humain et du monde spécifique. Avec les succès écrasants de la physique et de la chimie, depuis le 19^{ème} siècle, l'enseignement de leurs méthodes ne devint pas seulement le modèle des disciplines montantes comme la biologie, la médecine et les sciences sociales, mais encore celles-ci en reprisent finalement le domaine d'autorité des sciences naturelles au sens d'une ontologie [partie de la métaphysique qui étudie l'être en tant qu'être, dépouillé de ses attributs singuliers, et les choses en elles-même, indépendamment de leurs apparences, *Maxidico*, p.778] matérialiste de l'homme et de la nature. La « désacralisation du Cosmos en machine universelle »⁵ allant de pair avec cela, ne pouvait ni satisfaire ni éteindre le besoin de l'être humain en fondation religieuse de sens. Bien plus, science naturelle et technique occupent même, aujourd'hui le rang d'une « religion matérialiste », et provoquent cependant, par leur vacuité de sens spirituel, la germination de la terreur fondamentaliste. Car cette terreur répond, à sa manière, à toute la question qui, en tout lieu, est en train de se consumer lentement et auquel la science du

⁴ Herbert Witzmann : *La fée Holle. Un cheminement vers une compréhension de l'œuvre de Rudolf Steiner* dans, du même auteur : *Das Rebenschiff [le bnavire-vigne] Découverte du sens dans le déclin culturel*. Dornach 1993, pp.145 et suiv.

⁵ Volket Steinblock : *Travail au Logos. Montée et crise de la raison scientifique*, Münster 200, p.154 ;

courant dominant actuellement est incapable de répondre — laquelle se retrouve d'autant plus voilée par des succédanés intellectuels et techniques — à savoir, la question du sens profond de la vie de l'être humain et des formes futures de la société humaine.

D'un côté, l'anthroposophie de Steiner se rattache au motif de base méthodique de la science naturelle, de l'autre, elle tente d'en surmonter l'étroitesse réductionniste et la confusion matérialiste. Dans la mesure où l'anthroposophie, en tant que phénomène historique advenu et devenant, se trouve elle-même dans un tel champ de tension ambivalent, la réussite de cette tentative dépendra de son identité propre, de sa propre structure de conscience et de sa vertu directrice. Jean Gebser était un philosophe qui a exploré et conceptualisé le devenir historique et la variation des structures de conscience qui font époque. Selon lui se laissent distinguer des structures de conscience archaïque, magique, mythique, mentale et intégrale⁶. Chacune d'elles imprègne la conscience de l'être humain dans des époques historiquement déterminées, mais agit bien au-delà dans une forme résiduelle, plus ou moins souterrainement, dans les époques suivantes. Gebser articule les époques de l'histoire de la conscience à l'appui de l'action efficiente et déficiente de structures de conscience déterminées. À chaque fois qu'une nouvelle structure de conscience agit de manière efficiente, dans une acception élargie — on pourrait aussi parler alors d'un « style du penser⁷ » — dans la relève d'une ancienne structure de conscience au moyen d'un nouveau principe de civilisation, par exemple l'Antiquité mythique relevée par la naissance d'un penser religieux libre et dans ce sens du penser sans présupposés et autonome de la philosophie grecque. Déficiente par contre devient une structure de conscience par la perte de son propre principe fondateur ou selon le cas, par son imposition avec des caractères distinctifs de structures plus anciennement stratifiées. On pourrait ici citer en exemple les phénomènes ayant retombé dans une attitude magique de la crédulité scientifique et de l'obéissance à la technique actuelles. Mais aussi ce qui a été mentionné au début de cet article au sujet de cette attitude de perception extérieure souvent encore prédominante qui administre, compile et raconte, du style caractérisé de la fréquentation de l'anthroposophie peut, au sens de Gebser, être compris comme une tendance déficiente relevant d'une empreinte mythique et mentale-rationnelle. Dans la terminologie anthroposophique, on parlerait alors d'une rechute dans une attitude de conscience de l'âme de sensibilité ou de celle d'affection et d'entendement [Ceci peut d'ailleurs expliquer aussi la difficulté d'une vie anthroposophique « à la française » ressentie par un peuple qui n'en sort pas de son histoire, à cause de son état mental de persistance dans l'âme de cœur et de raison, *ndt*] — aujourd'hui, étant donné qu'il s'agit carrément du développement d'une nouvelle âme de conscience (laquelle, dans certains aspects, est comparable à celle caractérisée par Gebser comme étant intégrale). Et ceci, non pas parce que Steiner ou Gebser l'ont dit, mais bien plutôt parce que les problèmes aujourd'hui en suspens ne peuvent manifestement plus être résolus dans le cadre d'un style de conscience devenu décadent.

Exercices auxiliaires et micro-gestes mentaux

Pour que l'anthroposophie puisse être acceptable à la conscience actuelle, en orientant et en guérissant, ces porte parole devraient donc être conscients, aussi bien du danger de ses formes de fréquentations déficientes qu'également du potentiel de celles efficaces, mais surtout, plus largement encore, **de son noyau non-développé** [soulignement du traducteur]. Ce noyau de l'anthroposophie est identique à l'idéal méthodique des sciences naturelles, lequel est sans aucun doute aujourd'hui recouvert par une croyance matérialiste et les nombreuses spécialisations qui grèvent de manière multiple ses domaines objectaux. Par conséquent, une tâche particulière se trouve dans le projet de Steiner de ré-élaborer une réalisation nouvelle du principe de civilisation des temps modernes et de le poursuivre à partir de ses énergies propres. De fait, il existe depuis quelques vingt ans, des efforts dans l'investigation de la conscience, qui oeuvrent à quelque chose comme cela dans des contextes non-anthroposophiques. Déjà, la conjecture de Jérôme Brunner

⁶ Voir à ce propos Jean Gebser : *Origine et présent*, première partie : les fondements du monde aperspectiviste. Contribution à une histoire du devenir de la conscience », Schaffhausen 1999².

⁷ Voir Luwik Fleck : *Naissance et développement d'un fait scientifique concret* Francfort-sur-le-Main 1980.

d'une « grammaire métaphorique », avec l'aide de laquelle « s'apprivoise » et se laisse explorer la vie de l'âme qui se déroule subconsciemment, pourrait passer pour un signe annonciateur dans ce changement d'orientation⁸. À l'opposé de l'unilatéralisation béhavioriste et cognitiviste de la psychologie, des chercheurs comme Claire Petitmengin cherchent à approcher aujourd'hui la source du penser humain au moyen d'une introspection et d'une méditation systématiquement éduquées⁹. Avec son concept développé dans des études empiriques, elle en arrive à des résultats compatibles à ceux de la science du connaître de Steiner et de la phénoménologie structurale de Witzmann : notre conscience quotidienne repose sur une couche de conscience implicite et pré-réflexive¹⁰. Dans cette couche d'un vécu processuel se forment pré-consciemment les contenus et la teneur d'expression de notre conscience quotidienne qui peuvent cependant être rendus conscients au moyen d'une conduite ciblée de l'attention. Conformément à Petitmengin, notre conscience ne se désagrège pas ensuite dans un quelque chose d'observable et d'observé — ce qui correspondrait à une prescription continue de la scission habituelle sujet-objet —, mais la qualité et l'intensité de la conscience ordinaire éveillée s'élargissent et se renforcent. Ceci jette une lumière sur un lieu très discuté dans l'ouvrage de Steiner, *Philosophie de la liberté*, où il s'agit de savoir si le penser peut s'observer lui-même lors de son accomplissement¹¹. La déclaration de Steiner que ceci serait impossible a sans cesse été mal comprise, en effet, comme une limite méthodologique de principe¹². Par contre cette déclaration ne reçoit ensuite tout son sens — dans le contexte de l'ouvrage (et de toute l'anthroposophie) — que lorsqu'on la comprend comme une caractérisation de la conscience normale non-entraînée ou non-éduquée (dans « la vie spirituelle quotidienne »¹³). Car le surmontement de la limite marquée par la scission sujet-objet jusqu'au processus de l'apparition de l'objet et du sujet requiert une transformation de l'actuel comportement quotidien d'observation — ou selon le cas, de la disposition de conscience — de type hétéronome (mental-rationnel, à savoir relevant de l'âme d'entendement) en un comportement autonome (intégral, relevant lui de l'âme de conscience)¹⁴. Avec cela nous voici revenu d'autre part au sujet de structures de la conscience se développant, sinon qu'il s'agit à présent d'une progression méthodique concrète sur un cheminement individuel de développement de l'âme et de l'esprit.

En considération de la méthode de recherche de Petitmengin, des accords intéressants avec des motifs anthroposophiques se laissent découvrir. Au moyen de ces « microgestes¹⁵ » accomplis de plus en plus consciemment, l'investigateur de la conscience peut apprendre à observer la naissance des émotions et des affects et à pouvoir produire vis-à-vis de ceux-ci, une attitude libre, activement attentive, au lieu d'un aveuglement réactif. Une relation directe se présente donc ici avec les exercices « soi-disant »auxiliaires (contrôle des sentiments), ainsi Petitmengin souscrit à l'appel délibéré et précis des souvenirs (« *evocation state* »¹⁶), qui représente au fond une variante de l'exercice rétrospectif de Steiner. Un aspect central de la

⁸ Jérôme Brunner : *On knowing. Essays for the left hand [sur le connaître, essais pour la main gauche]* Cambridge/Mass. 1979, pp.3 et suiv.

⁹ Voir Claire Petitmengin : *Towards the Source of Thought. The gestural and transmodal Dimension of lived Experience [Vers la source du penser. La dimension gestuelle et transmodale d'une expérience vécue]* dans : **Journal of Consciousness Studies**, vol. 14/3 (2007), pp.54-82.

¹⁰ Voir Claire Petitmengin : *Editorial introduction* dans : **Journal of Consciousness Studies**, vol. 16/10-12 (2009), pp.7-19 ; ainsi de la même auteure & Michel Bitbol : *The Validity of first-person Descriptions as Authenticity and Coherence [La validité des descriptions de la première personne en tant qu'authenticité et cohérence]*, à l'endroit cité précédemment, pp.363-404.

¹¹ Voir Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté. Grandes lignes d'une conception moderne du monde. Résultats d'une observation de l'âme selon une méthode de science naturelle (GA 4)*, Dornach 1958, pp.26 et suiv.

¹² Voir par exemple : Michaël Muschale : *Le concept de Rudolf Steiner de l'observation du penser*, Chapitre 6, **Zugriff** 1/2016 sous <http://www.studienzuanthroposophie.de/08AporieKap6.html>.

¹³ Rudolf Steiner : *La philosophie...*, p.26.

¹⁴ Voir Herbert Witzmann : *Phénoménologie structurale. Élaboration pré-consciente de forme dans les enveloppes réelles du connaissant. Un nouveau concept de théorie cognitive*, Dornach 1983, p.26.

¹⁵ Claire Petitmengin & Michel Bitbol : *La validité...*, p.380.

¹⁶ À l'endroit cité précédemment, p.382.

méthodologie de Petitmengin c'est « l'*elicitation interview* [*entretien évocatif*] »¹⁷, dans lequel un investigateur de conscience interroge quelqu'un d'autre, après l'exécution d'un exercice, sous le rapport de ses orientations mentales et observations et, au moyen d'un questionnement de plus en plus profond, en arrive à lui faire revivre et approfondir plus consciemment et en en restituant le vécu sous une expression verbale. Lors de cet élargissement de perspective de la première à la seconde personne, on peut sentir¹⁸ rappelé ici l'idéal de Goethe de la communauté de chercheur, ainsi que la conception de Steiner du sens du Je qui dévoile la résonance mentale, exaltant acte et contenu du penser dans l'interaction sociale et rendant accessible une observation méditative¹⁹. Faire de cette rencontre participative co-humaine — qui n'en reste pas à une crispation subjective — mais part en quête, au contraire, d'une expression de conformité aux lois intersubjectives en direction d'un aspect central de l'investigation de conscience, pourrait prédisposer en même temps à une progression vers une reconfiguration sociale nouvelle. Un autre aspect de cette méthode de recherche coopérative, pourrait-on dire aussi de caractère sociale-esthétique, consiste dans un discernement de Petitmengin que des paroles ne doivent pas seulement servir en tant qu'expression d'attributions résultantes, mais encore en tant qu'indicatrices ou selon le cas d'instruments indicateurs qui pourraient être utilisés pour une plus subtile distinction des expériences processuelles²⁰. Ceci correspond au principe introduit par Steiner du regard dirigé sur le processus de formation de conscience dans ses *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde*.²¹

Acte du penser & acte d'observation

Néanmoins les découvertes de Steiner et de Witzenmann dépassent les résultats acquis jusqu'à présent par la recherche introspective non-anthroposophique, par exemple, dans la caractérisation plus précise des micro-gestes mentaux et leur intégration processuelle dans le concept d'ensemble²². La distinction phénoménologique de Steiner d'une activité mentale productrice et discrète est centrale pour la science cognitive. Cette distinction rend conscient le fait que nous ne construisons pas une réalité que nous acceptons ni passivement ni illusoirement, mais au contraire nous la co-engendrons dans un équilibre dynamique de ces deux geste mentaux dans l'union du concept et de la perception. Car le perceptif transmis sensoriellement, qui s'oppose à nous sans activité mentale, est privé de tout contexte et ne peut pas par conséquent valoir en tant que réalité. C'est pourquoi la formation de la réalité requiert tout d'abord la production du contexte conceptuel dans un acte individuel du penser. S'ensuit un élargissement et un approfondissement du discernement dans un contexte conceptuel à proportion de notre capacité individuelle de penser (notre « forme journalière »), ainsi son contenu se révèle-t-il indépendamment de notre mainmise d'une conformité aux lois de validité universelle (par exemple celle du contenu logique de « ponts »). Nous accomplissons pour autant, dans la réunion de l'acte du penser (dans la vie de l'âme) et du contenu du penser (dans la vie de l'esprit), une structure de sens potentiellement constitutive de la réalité supra-subjective et supra-objective. Pour une formation complète de réalité cela nécessite, il est vrai, notre disponibilité envers le champ de perception (corporellement communiqué) avec l'aide de la structure de sens produite. Pour autant que celle-ci s'avère appropriée à être capable de s'assimiler, en tant qu'orientation du regard, aux conditions situatives d'une stimulation perceptive et de se fondre avec celle-ci dans une structure objectale, nous co-accomplissons alors la formation de réalité. Ici le « co- » est d'autant d'importance que ce passage, d'une part, est conditionné par notre attention active et intéressée (car sans celle-ci tout est stoppé). D'autre part, la formation de réalité requiert aussi, au sens d'un jugement conforme à la chose, l'observation suspendue et expectative de la réussite de formation ou de son échec.

¹⁷ Claire Petitmengin : *Describing one's subjective experience in the second person. An interview method for the science of Consciousness* [Décrire son expérience subjective à la seconde personne. Une méthode d'entretien pour la science de la conscience] dans *Phénoménologie and the Cognitive Science* vol.5/3-4 (2006) pp.229-269.

¹⁸ Voir Rudolf Steiner (éditeur) *Écrits de sciences naturelles de Goethe*, Dornach 1982.

¹⁹ Voir du même auteur : *La philosophie...*

²⁰ Claire Petitmengin & Michel Bitbol : *La validité...*, p.388.

²¹ Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde* (GA 2), Dornach 2003⁸.

²² Voir *ebenda* du même auteur : *La philosophie...* ; ainsi que Herbert Witzenmann : *Phénoménologie structurale...*

Tandis que nous observons (au lieu de spéculer), si et de quelle manière le concept intérieurement formé contribue à la structuration de l'objectalité extérieure, à sa qualité de situation et de fait, nous pouvons nous assurer ainsi d'une vertu du monde consistante aussi sans nous. Dans notre penser et notre observer conscients, cette vertu du monde devient d'abord une réalité pleinement pénétrée de conscience.

Acte du penser et acte d'observer sont les deux micro-gestes articulables, au degré subtil comme indiqué une fois encore, que nous accomplissons sans cesse dans notre conscience de veille, auxquels nous sommes redevables de tous nos contenus conscients. Avec la culture méthodique du penser formateur de théorie et de l'observer expérimental, la science naturelle a donc produit ce principe de base immanent à la conscience dans un premier pas dirigé consciemment vers l'extérieur. Comme exposé, ce premier pas, dans sa surévaluation d'une attitude réceptrice-distanciée et de disposition d'esprit matérialiste, a aussi mené au rétrécissement et à l'interférence déficiente de ce principe. Pour le déploiement de son prochain degré de réalisation, il a donc besoin de la transformation de la conscience scientifique au moyen d'un processus de conscience qui la rende explicite vers l'intérieur. De fait, un élément de conscience scientifique qui-va-vers-l'intérieur englobe celui qui-va-vers-l'extérieur, parce que le premier donne d'abord au second son plein fondement méthodologique et sa justification. Ce genre de « co-faisabilité » participative de l'être humain à la réalité, méditativement vérifiable, fonde, une fois encore avec vigueur, la co-responsabilité universelle de la science à l'événementiel universel. Cette co-faisabilité révèle aussi cependant la responsabilité d'être anthroposophiquement actif pour l'être humain de bonne volonté afin de développer des contributions concrètes et aptes à rallier vers un développement ultérieur de notre principe civilisationnel, la création consciente de notre participation individuelle à la réalisation des contextes universels. Ceci ne peut assurément pas s'accomplir au moyen d'une retraite d'aristocrates, véritablement apeurés, dans les refuges de l'anthroposophie transmise. Il y faut beaucoup plus la disponibilité d'une collaboration sans préjugés avec tous les chercheurs qui ont découvert sur ce cheminement personnel, un élément méthodique au contenu conclusif. Ceci peut être mis en relation avec ce qu'on a soi-même découvert et vérifié en venant en accord et en étant aussi aiguillonné au moyen de l'opposition au sein d'un noble affrontement cognitif. Pour cela aucune sorte « d'arasement de la disposition d'esprit en matière de conception du monde » n'est nécessaire, mais seulement la confiance et la vertu de développement d'un échange dialogique.

Une occasion nous en sera offerte avec le congrès « **Psychologie, investigation de la conscience et guérison dans le contexte de la spiritualité occidentale** » qui aura lieu à Berlin du 10 au 13 mars 2016. Chercheurs et praticiens issus de ces domaines exposeront leurs expériences, découvertes et impulsions conceptionnelles, pour les présenter publiquement et produire un échange. Outre des conférences, des forums de discussion et débats des entretiens publics sont proposés. Dans des groupes de travail, la possibilité existe de suivre des formulations spécifiques d'interrogation, d'apprendre à connaître d'autres impulsions et expériences personnelles dans les exercices d'observation et de méditation. Le but supra-ordonné de ce congrès c'est la création de conscience, de la conscience en tant que matériel scientifiquement explorable et du domaine d'observation relevant pour la guérison. Dans ce sens tout un chacun qui y est intéressé se voit cordialement invité.

Die Drei, 2/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Wagemann est né en 1967 à Berlin, études en électrotechnique, physique, mathématique, philosophie et pédagogie, fut pendant une brève période actif dans l'élaboration des images digitales, depuis ses études d'instituteur il est, depuis 2000, professeur dans les classes secondaires de la libre école Waldorf dans la Hesse. Il rédigea parallèlement sa thèse « *Cerveau et conscience humaine — mythe neuronal et phénoménologie structurale* » qu'il passa à l'Université Witten-Herdecke(UWH) en 2010. Après deux charges de cours au département de psychologie (psychologie sociale et théorie scientifique) de l'UWH, il devint en 2014 maître de conférence à l'Université Alanus de Alfter pour l'investigation de la conscience (avec comme point principal la phénoménologie de structure). Il y enseigne la théorie cognitive et la théorie scientifique, la phénoménologie de structure, l'anthropologie pédagogique et l'esthétique sociale, en étude générale et le nouveau parcours d'études BA PHASE (Philosophie Art et Religion). S'occupe dans divers projets de formulations d'interrogations méthodologiques en recherche sur la méditation et l'introspection ainsi que d'histoire de la conscience et des sciences. Il comprend ce travail comme une contribution à une nouvelle science structurale intégrative.